

Céline, Proust et le coup du téléphone portable

Le collectif Les Possédés a de nouveau pris place au Théâtre de la Bastille pour le bonheur de tous. Au programme : « Voyage au bout de la nuit », d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline et « Le coup droit lifté de Marcel Proust », d'après « Du côté de chez Swann ». Emotion garantie, sauf arrivée intempestive du portable.



Confiant, on vient au Théâtre de la Bastille pour écouter Rodolphe Dana, du collectif Les Possédés, lire de larges extraits de « Voyage au bout de la nuit », de Louis-Ferdinand Céline. On prend son billet, on le présente au contrôle, on s'entend rappeler qu'il faut fermer son téléphone portable, on acquiesce, on s'assied, on vérifie que la chose est bien faite (le portable, pas la position assise), et l'on écoute.

Seul en scène, au milieu de tables parmi lesquelles il va se glisser, et qu'il va parfois transformer en objets divers, Rodolphe Dana devient Louis-Ferdinand Céline. Céline et ses mots tirés comme des balles de Kalachnikov, Céline et ses formules choc, Céline qui frappe sur tout ce qui bouge, Céline et sa loghorée, Céline et son style, Céline le rebelle du vocabulaire, Céline dans les tranchées de la mort où ça pisse, ça beugle, ça hurle, Céline à New York (enfin une « ville debout »), Céline dans ce personnage loufoque qu'est Ferdinand Bardamu, Céline qui fuit la France, Céline qui revient en France, Céline qui gueule contre tout, y compris contre lui-même, bref Céline qui est Céline, géant de l'écriture qui peut se permettre de regarder quiconque de haut, de très haut.

Et puis, soudain, le bruit honni, la sonnerie immonde qui monte du sac où le téléphone a été oublié, les têtes qui se tournent vers le lieu du drame, le téléphone qu'on ne trouve pas, la sonnerie qui persiste et signe, Rodolphe Dana qui s'arrête, forcément, pas possible de faire autrement, le téléphone qu'on trouve enfin, le truc qui s'arrête, le soupir de soulagement collectif, et le voyage qui peut recommencer, sans trop d'encombre, malgré l'insulte faite à l'acteur et à celui dont il porte la parole.

On revient pour « Le coup droit lifté de Proust » du même Collectif, dont on ne dira jamais combien il honore la culture en général et le théâtre en particulier. Cette fois, on se glisse dans la file d'attente pour accéder



[Visualiser l'article](#)

au premier étage. Même rituel. Même rappel (« Pensez à éteindre votre téléphone portable, s'il vous plait »). On s'installe, vaguement inquiet au vu du nombre de jeunes têtes présentes dans les travées. Dans le coin de la scène, on perçoit Katja Hunsinger, Marie-Hélène Roig et Antoine Kahan qui se préparent à sauter dans l'arène.

Début du spectacle. On commence avec les dernières heures de l'écrivain, contées par Céleste, sa fidèle servante, interprétée par Antoine Kahan, dans le noir absolu. On entend de vagues gloussements d'ado en fond de salle, on craint le drame, on se dit que le pire va arriver. Et puis, non. La salle se fige à l'écoute des mots de Céleste, puis des mots de celui qui disait s'être longtemps couché de bonne heure.

On l'écoute conter ses drames intimes, son amour pour sa mère, le miracle de la madeleine, et soudain, derrière moi, la chose tant redoutée arrive. Pas la sonnerie (quand même), mais le vibreur, ce son étouffé qui ne bouleversera pas la salle, juste les personnes alentour qui auront droit à la recherche non du temps perdu mais du téléphone égaré.

On imagine immédiatement le jeune incapable de se déconnecter le temps d'un spectacle somme toute assez bref. On vérifiera plus tard que l'on s'est fourvoyé. Le coupable est une dame d'un âge respectable, accompagnée de monsieur, et qu'elle ne daignera même pas esquisser un mot d'excuse aux voisins importunés, aux artistes insultés et à Proust humilié.

Reste l'essentiel, à savoir tous les jeunes qui auront écouté religieusement ce moment magique que représente l'immersion dans une oeuvre magique, la plongée dans ces phrases interminables où l'on s'installe comme on s'étend dans un lit moelleux, le brio de trois artistes passeurs de génie et qui n'auront pas été trop troublés par l'arrivée sonore d'un engin qui est au théâtre ce qu'est le pet involontaire dans une salle d'examen.

* « Voyage au bout de la nuit », d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline et « Le coup droit lifté de Marcel Proust », d'après « Du côté de chez Swann ». Collectif Les Possédés. Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14) jusqu'au 19 février.